

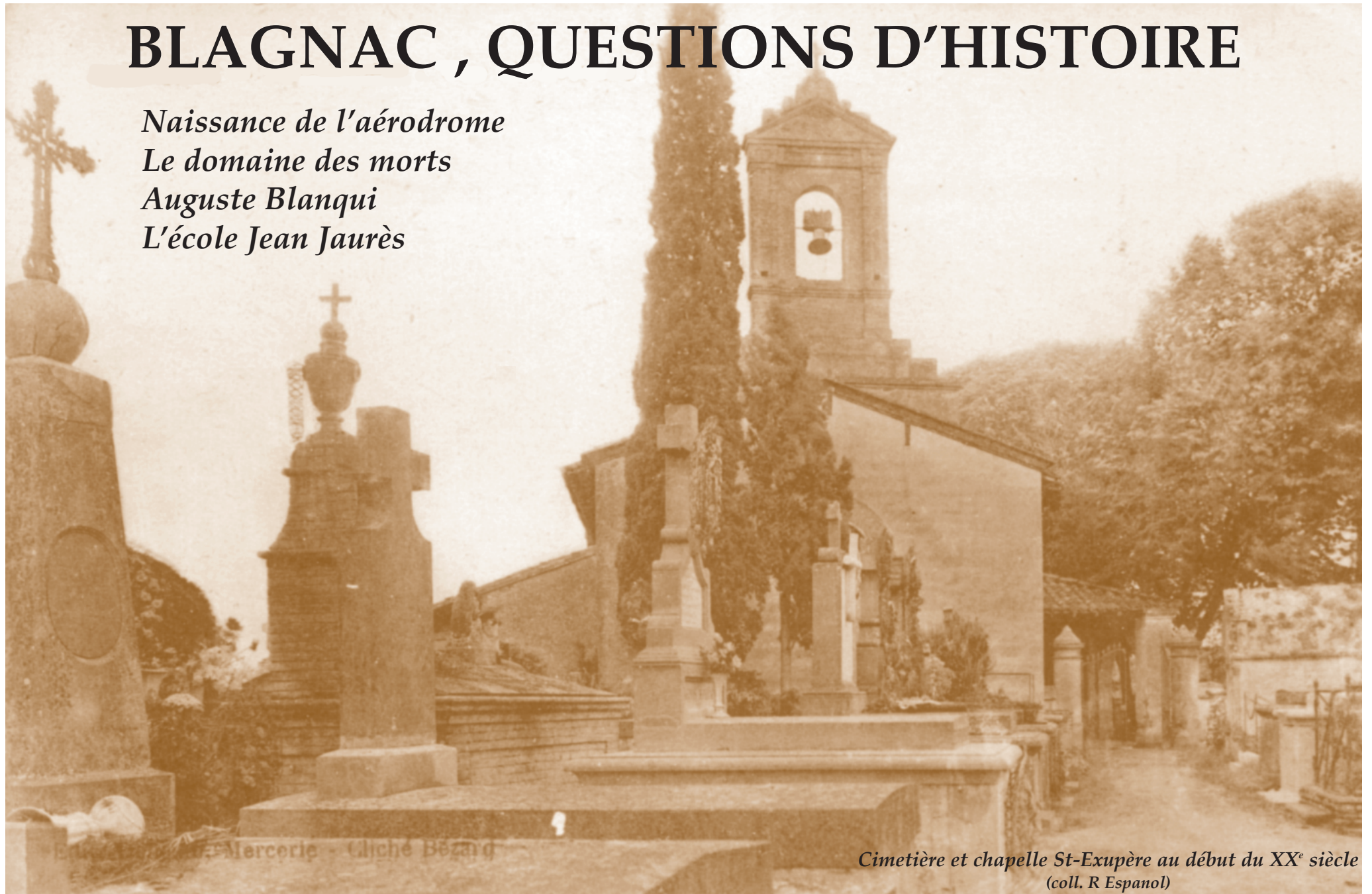
BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE

Naissance de l'aérodrome

Le domaine des morts

Auguste Blanqui

L'école Jean Jaurès



Blagnac - Mercerie - Cliché Bézard

*Cimetière et chapelle St-Exupère au début du XX^e siècle
(coll. R Espanol)*

AUGUSTE BLANQUI 1805-1881 : UN RÉPUBLICAIN À BLAGNAC

« Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! Vous êtes mille ?
Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
n'importe : je me bats ! Je me bats ! Je me bats ! »

Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac*

L'existence d'Auguste Blanqui traverse les bouleversements du XIX^e siècle. Dès l'âge de 22 ans, il participe à toutes les révolutions de son temps et organise émeutes et complots contre la monarchie, le second empire puis la république d'Adolphe Thiers, trop bourgeoise à son goût.

Son unique ambition est obsessionnelle : la prise de pouvoir par l'action directe permanente afin d'instaurer une république populaire destinée à transformer la société. Sa doctrine fondée sur une totale confiance dans le peuple et dans le civisme d'après lui naturel des individus, est méfiante à l'égard de toute forme d'autorité. Ses idées séduisent de nombreux adeptes et font de lui l'un des chefs de l'opposition les plus célèbres de son époque.

Il ne s'agit pas ici de juger ou de prendre parti. Par contre, force est de constater l'étonnante dimension de son esprit de sacrifice et de sa pugnacité. En effet, Auguste Blanqui paye de 33 ans de prison effectués en divers séjours ses nombreuses tentatives destinées à imposer sa conception de la république idéale.

Cette course après ses rêves de jeunesse traverse Blagnac pendant deux ans. Il a donc sa place dans l'histoire de notre commune.

Les années de jeunesse

1805 : fils d'un ancien conventionnel devenu sous-préfet de Napoléon, Auguste Blanqui voit le jour à l'aube du 1^{er} empire à Puget-Theniers dans les Alpes-Maritimes. Ce n'est certainement pas dans son enfance paisible passée dans la très belle région niçoise sous le splendide climat méditerranéen qu'il faut chercher les raisons de ses révoltes futures. Bien au contraire, il conservera longtemps la nostalgie de cette période privilégiée.

1815 : la sévère défaite de Napoléon à Waterloo entraîne la chute de son régime, la restauration de la monarchie et la destitution de la plupart des notables fidèles à

l'empereur parmi lesquels le père d'Auguste. Par chance, un important héritage familial libère la famille Blanqui de cette délicate situation. Il comprend, entre autres, le château de Grandmont à Aulnay-sous-Ausneau dans l'Eure-et-Loire. Auguste passe ses dernières années d'enfance dans ce cadre cossu.

1818 : grâce à la générosité de son frère aîné Adolphe, professeur et journaliste à Paris, Auguste poursuit ses études au lycée Charlemagne et découvre ainsi la capitale. Elève surdoué dans toutes les matières, il totalise un nombre impressionnant de prix au concours des lycées et Adolphe peut écrire dans une lettre destinée à leurs parents : « cet enfant étonnera le monde ».

L'éveil de sa conscience politique est aussi précoce que l'affirmation de son intelligence. Admirateur des philosophes du 18^e siècle, il est fortement influencé par la lecture des œuvres de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau. Son mépris est total pour la famille royale et la noblesse dont le retour au pouvoir a été imposé à la France par la force des monarchies européennes. Sa sympathie va aux contestataires qui, très tôt, s'opposent à ce régime. Il est particulièrement bouleversé en apprenant la mort de Lallemand, jeune étudiant tué par la garde royale lors d'une manifestation. Sa colère l'emporte sur l'émotion le jour où quatre jeunes sergents de La Rochelle sont guillotins pour cause de complot contre la monarchie.



*Auguste Blanqui peu après 1833 par Emilie Blanqui
Musée Carnavalet - Paris*

Ses brillantes études s'achèvent deux ans plus tard. A peine libéré des contraintes de la vie de pensionnaire, il devient membre de la Charbonnerie, groupe de conspirateurs armés le plus puissant de l'époque dont le seul but est le renversement de la monarchie au péril de leur vie. Cette société secrète que découvre Auguste n'est plus à son apogée. Elle disparaîtra peu après. Elle a tout de même déstabilisé et angoissé le pouvoir en place pendant plusieurs années alors que 8000 membres à peine, dispersés dans tout le pays, la composent. Blanqui s'en souviendra.

Conspirer ne nourrit pas et trouver un travail devient une urgence. Grâce au grand frère Adolphe, toujours présent dans les moments difficiles, Auguste collabore au « courrier français » journal d'opposition et enseigne les lettres et l'histoire dans une pension de jeunes filles. Il donne même des cours particuliers à l'une d'entre elles nommée Amélie Serre, âgée de 11 ans, fille d'Antoine Serre, architecte des monuments royaux. Elle deviendra, plus tard, son épouse.

Une place de précepteur du fils d'un général demeurant au château de Blagnac, proche de Toulouse, lui est proposée. Il l'accepte avec enthousiasme. Il a 19 ans.

Auguste Blanqui à Blagnac

Blagnac 1824 : le château appartient à Dominique Compans, prestigieux général couvert d'honneurs, de titres, mais aussi de blessures. Certaines proviennent des champs de bataille de la 1^{re} république et du 1^{er} empire. D'autres, beaucoup plus difficiles à cicatriser, sont d'ordre affectif. La disparition en 1816 de sa très jeune femme décédée en lui donnant une fille est la plus douloureuse. Retiré à Blagnac depuis ce drame, Compans, se consacre à l'élevage et au négoce d'un très important haras de chevaux de race dans l'immense parc qui, à l'époque, entoure sa demeure. Sa préoccupation prioritaire reste cependant l'éducation de ses deux enfants.

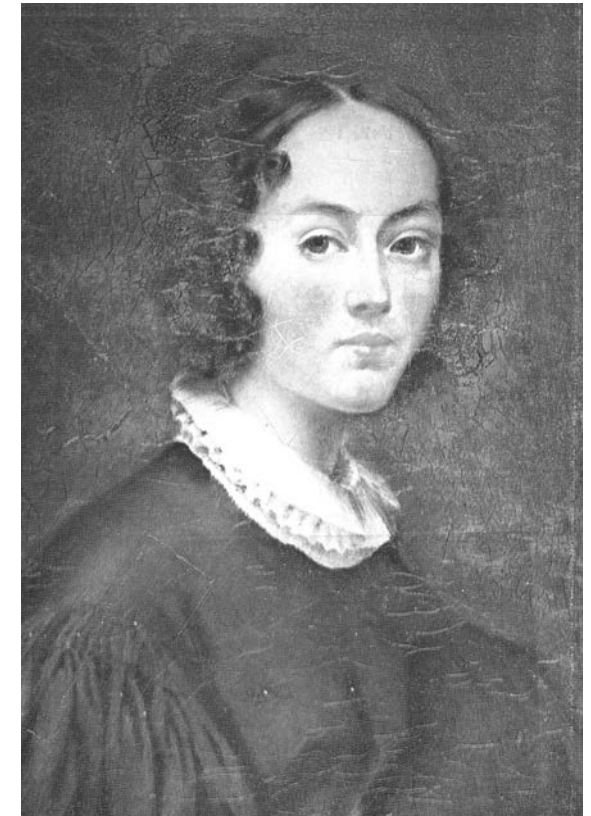
Son fils Napoléon-Dominique né prématuré en 1812 est de santé fragile. La brutale privation de tendresse maternelle dès l'âge de 4 ans est probablement l'une des causes de la difficulté d'adaptation dont il fera preuve toute sa vie. D'un naturel faible et insouciant, il consacra l'essentiel de sa courte existence aux plaisirs des fêtes, de l'art et surtout du jeu qui le ruinera. Une lettre du Général à sa fille datée de 1831 nous décrit sa déception : « ... Pendant longtemps j'avais pensé, ma chère Adolphine, à profiter de mes loisirs pour consigner dans une notice les principaux faits de ma carrière militaire... Tu l'aurais sans doute lue avec quelque intérêt, je me

plais à le croire, mais ton frère qui, avec une autre nature aurait pu y trouver quelque sujet d'émulation, l'aurait-il jamais lue ? Je ne le pense pas. Cette pénible pensée a suffi pour me faire renoncer ».

Napoléon-Dominique a douze ans lorsque Auguste Blanqui lui donne ses premières leçons. Nous devons les rares renseignements sur les études de l'enfant à la biographie du général publiée par son petit fils d'après les témoignages familiaux. On y lit cette réflexion à posteriori amusante : « ...Le général fit le choix d'un jeune professeur de 19 ans qu'on lui avait recommandé comme une personnalité des plus distinguées et du plus grand avenir ». On croit rêver. Plus loin : « ...Cet étrange précepteur ne resta que deux ans chez le général et ne paraît pas avoir eu aucune mauvaise influence sur l'esprit du jeune élève ».

Auguste partage la vie de la famille Compans. Frêle, méditatif et taciturne, il désespère le valeureux militaire par son austérité quasi spartiate. Il ne boit que de l'eau ou du lait et se nourrit exclusivement de fruits et de légumes. La lecture est sa distraction favorite et ses promenades dépassent rarement les limites du parc du château où, le dimanche, la jeunesse du village danse, chante et s'amuse grâce à l'hospitalité du maître des lieux.

Le général, au contraire, est amateur de bonne chère, de vins de qualité et de plaisanteries gaillardes. Tout semble les opposer. Pourtant, un respect mutuel domine leurs relations. Passionné d'histoires, Auguste écoute avec un vif intérêt le récit des



*Emilie Blanqui peu après 1833 par elle-même
Musée Carnavalet - Paris*

aventures de Compans à travers l'Europe lorsque, de 1792 à 1814, la France des idées nouvelles luttait contre les vieilles monarchies coalisées. De son côté, le vétéran cultivé est fasciné par la maturité du jeune homme dont l'intelligence et la hauteur de vue surprennent lorsqu'il s'exprime sur les sujets les plus divers. Pendant 20 ans, il suivra, de loin, son étonnant parcours.

Le séjour blagnacais d'Auguste Blanqui peut être considéré comme une parenthèse paisible dans sa tumultueuse existence ; une sorte de calme plat avant la tempête.

1826 : la diligence qui le ramène vers la capitale prend son essor. Il a rendez-vous avec l'histoire.

Le temps des affrontements

À partir de 1827, la biographie d'Auguste se résume en une longue succession de complots, de coups de force contre les pouvoirs en place et de très lourdes condamnations. Il les effectue dans diverses prisons parisiennes mais aussi au Mont Saint-Michel, à Belle Ile en Mer, en Corse, en Algérie, à Figeac, à Cahors, à Versailles.

Révolution de 1830 par Raffet



Citons les principaux événements de cette action politique musclée.

1827 : blessé par le coup de sabre d'un gendarme à cheval, il est aussi atteint d'une balle dans le cou lors de manifestations d'étudiants.

1830 : nous le retrouvons fusil en main sur une barricade lors de la révolution de 1830. Le roi Charles X est exilé mais Louis-Philippe d'Orléans le remplace sur le trône de France. La révolution est confisquée.

1839 : à la tête de 500 disciples armés, il dirige une violente insurrection en espérant soulever le peuple de Paris. Son échec se solde par un triste bilan : 50 morts, 190 blessés et 200 arrestations. Condamné à mort mais gracié par le roi, il écope d'une peine de prison à perpétuité. Libéré en 1844 pour cause de santé délabrée, il végète dans divers hospices sous haute surveillance militaire.

Il se trouve à Blois quand le succès de la révolution de 1848 entraîne le retour de la république. Revenu dans la capitale, il reprend la tête de ses amis politiques et récidive.

15 mai 1848 : lors d'une manifestation, il tente un coup de force contre l'assemblée nationale. Arrêté, il est condamné à 10 ans de prison.

1870 : la défaite militaire de la France contre l'Allemagne entraîne l'effondrement du second empire et l'exil de Napoléon III au pouvoir depuis son coup d'état de 1851. La république d'Adolphe Thiers est instaurée mais Blanqui la juge peu favorable au peuple. Le 31 octobre, il tente une nouvelle insurrection. Emprisonné, il ne participe donc pas aux combats de la commune de Paris dont il est pourtant le chef incontesté. Condamné à la réclusion perpétuelle, il est amnistié en 1879 à l'âge de 74 ans.

Auguste Blanqui consacre les dernières années de sa vie à la rédaction d'un ouvrage intitulé « la critique sociale » dans lequel il expose sa doctrine politique.

Blanqui intime

La fidélité est la particularité dominante d'Auguste Blanqui. Fidélité à une conception de la société idéale mais aussi fidélité à une femme, Amélie Serre, rencontrée alors qu'âgé de 19 ans, il lui enseignait la littérature. Dès son retour de Blagnac en 1826, il reprend ses visites régulières chez les Serre et le jeune et brillant professeur devient l'ami de la famille. L'affection entre le maître et l'élève grandit au

cours des années et, tout naturellement, Auguste et Amélie se marient en 1833. Leur fils prénommé Estève voit le jour 13 mois plus tard et le jeune couple s'installe dans un appartement du quartier latin.

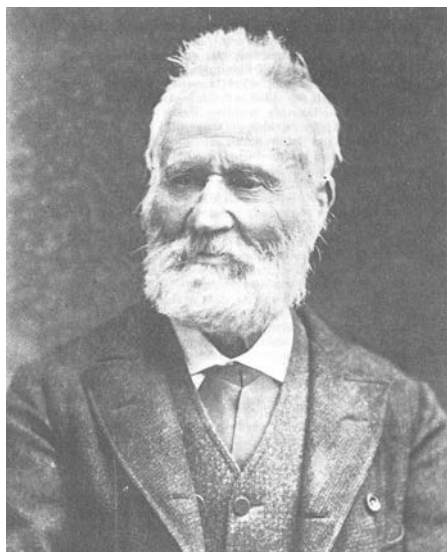
La douceur de la vie familiale transforme Auguste. Lui jadis si austère et introverti s'humanise et découvre calme et sérénité. Son visage si sérieux devient plus souriant. Amélie n'ignore rien de l'engagement et des actions politiques de son mari. Par sentiment plus que par conviction, elle le soutiendra toujours avec une efficacité admirable. Ni les pressions de sa famille ni la réprobation de son entourage ne l'atteignent. Lorsqu'en 1839 Auguste est condamné à mort, elle demande un entretien au roi Louis-Philippe et obtient sa grâce. Sa peine est commuée en détention à perpétuité. Bouleversée par la perspective d'une séparation définitive, Amélie s'éteint deux ans plus tard de maladie et de chagrin âgée de 27 ans.

Un nommé Jacquemart est nommé tuteur du petit Estève mais c'est grâce aux grands-parent Serre que le gamin traversera l'existence dans une certaine aisance. Ils l'élèveront avec affection. La maison et les rentes dont il bénéficiera plus tard ne peuvent provenir que de leur générosité.

En 1859, Auguste Blanqui affaibli et vivant dans une misère qu'il dissimule rend visite à son fils âgé de 24 ans. Le jeune homme offre l'hospitalité de sa maison et propose de subvenir aux besoins de son père à la seule condition qu'il accepte de mener une vie paisible en renonçant à l'agitation politique.

C'est trop demander à Auguste Blanqui. Les deux hommes se séparent. Ils ne se reverront jamais.

Le souci des contingences matérielles est rarement la priorité des poètes et des militants révolutionnaires. Auguste Blanqui ne fait pas exception. Sans la dot d'Amélie et sans la générosité de ses beaux-parents, de son frère Adolphe, de sa mère, de ses sœurs et de certains amis, il n'aurait jamais pu assumer son choix de vie.



Auguste Blanqui au crépuscule de sa vie.

« C'est de la dot d'Amélie que les Blanqui ont pu vivre car, après le mariage, on ne voit pas Blanqui exercer une profession quelconque » écrit Alain Decaux dans sa magistrale biographie consacrée à Auguste.

Auguste Blanqui a sacrifié sa vie affective et ses responsabilités de chef de famille à sa passion révolutionnaire. Aucun témoignage ne confirme chez lui le moindre sentiment de culpabilité. Mettons cela sur le compte de la part d'ombre commune à chaque individu.

Quatre décennies séparent les deux portraits d'Auguste qui illustrent notre récit. Comment ne pas penser en les regardant à cette réflexion de Victor Hugo extraite de « La légende des siècles » :

« Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens.
Mais, dans l'œil du vieillard, on voit de la lumière ».

Jacques Sicart

Nota Bene:

Auguste Blanqui a bien passé deux ans à Blagnac. Toutes les sources le confirment. Citons entre autres :

- la biographie du Général Compans écrite par son petit fils d'après les témoignages familiaux, notamment celui de l'oncle de l'auteur présent au château en 1824 et 1825.
- Les souvenirs autographes du neveu de Compans. Dossiers Compans – A.M.T. 5S622 et 3S114.
- « Blanqui l'insurgé » : magistrale biographie écrite par Alain Decaux et publiée chez Perrin en 1976.

L'historien a eu accès pour la première fois aux archives familiales de son personnage. En 1824 et 1825, Blanqui expédiait bien les lettres à sa famille depuis Blagnac.

Lorsque Bertrand Lavigne, dans son « Histoire de Blagnac » écrit que Blanqui a séjourné 2 mois dans notre commune, il s'agit d'une erreur.



Etudiant et ouvrier lors d'une manifestation au temps du roi Louis-Philippe par Job